

Manuel Weskamp, « *Ehre – Frohsinn – Eintracht* ». *Selbstverständnis, Mitgliederrekrutierung und Karrieremuster von Akademikern am Beispiel des Corps Saxonia Göttingen (1840-1951)*

Antonin Dubois

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/10627>

DOI : 10.4000/ifha.10627

ISSN : 2198-8943

**Éditeur**

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

**Référence électronique**

Antonin Dubois, « Manuel Weskamp, « *Ehre – Frohsinn – Eintracht* ». *Selbstverständnis, Mitgliederrekrutierung und Karrieremuster von Akademikern am Beispiel des Corps Saxonia Göttingen (1840-1951)* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 05 mars 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/10627> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.10627>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

©IFHA

---

# Manuel Weskamp, « Ehre – Frohsinn – Eintracht ». *Selbstverständnis, Mitgliederrekrutierung und Karrieremuster von Akademikern am Beispiel des Corps Saxonia Göttingen (1840-1951)*

Antonin Dubois

---

L'historiographie des étudiants allemands du XIX<sup>e</sup> et de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle peut sommairement être divisée en deux catégories. La première est celle des travaux universitaires, souvent concentrés sur un sous-groupe d'étudiants (juifs, catholiques, etc.) ou sur une forme d'association ou de corporation étudiante (*Burschenschaften, Corps, Vereine Deutscher Studenten, Freistudentenschaften*, entre autres). La seconde catégorie est composée d'ouvrages rédigés par les membres des corporations étudiantes eux-mêmes, généralement sur leur propre corporation ou des organisations similaires. Ce genre historique à part entière naît à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et se poursuit encore aujourd'hui, tant par la publication d'histoires pour le jubilé d'une corporation que dans certaines revues



para-universitaires telles que *Einst und Jetzt!* ou la collection *Darstellungen und Quellen zur Geschichte der deutschen Einheitsbewegung im 19. und 20. Jahrhundert* publiée par le Universitätsverlag Winter Heidelberg.

L'ouvrage de Manuel Weskamp se situe à la frontière entre ces deux catégories. Il s'agit d'un travail historique scientifique, puisque ce livre est tiré de sa thèse de doctorat, soutenue à l'Université de Würzburg en 2016. M. Weskamp se concentre cependant sur une unique corporation, le Corps Saxonia de Göttingen, ce qui rapproche son objet de ceux des auteurs de littérature corporative – bien qu'il ne soit pas membre, précise-t-il, de la Saxonia (il ne dit pas s'il est membre d'un autre *Corps* ou d'une autre corporation). Le lecteur connaisseur de cette littérature corporative peut donc craindre que l'auteur ne tombe alors dans les travers du genre, c'est-à-dire une histoire purement descriptive. Avant de s'attacher à l'analyse de la manière dont M. Weskamp traite son objet et à la présentation de quelques-uns des résultats de sa recherche, il nous faut très brièvement expliquer ce qu'est qu'un *Corps*.

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les *Landsmannschaften*, corporations regroupant des étudiants dans les universités allemandes selon leurs origines régionales, sont fortement critiquées du fait de leurs excès : duels, beuveries, bizutage des nouveaux étudiants, violences envers les bourgeois. Durant les premières années du XIX<sup>e</sup> siècle, deux nouvelles formes de corporation sont créées. La *Burschenschaft*, dont la première est fondée à Iéna en 1815, se donne pour but de mener le combat politique pour l'unification de l'Allemagne et de réformer profondément les mœurs et traditions estudiantines (limitation voire interdiction du duel, égalité entre tous les étudiants, etc.). Les *Corps* (ou *Korps*), fondés pour les plus précoces vers 1810, n'ont pas pour vocation de réformer complètement ces pratiques, mais surtout d'encadrer plus strictement leurs membres. Les *Corps* n'ont pas de but politique et leurs membres se tiennent pour la plupart éloignés de l'agitation politique – bien qu'il y ait au cours de la première moitié du siècle de nombreuses exceptions. À partir du milieu du siècle, les *Corps* deviennent les corporations les plus stables et les plus prestigieuses. Les membres des *Corps* (comme des autres corporations) s'engagent non pas seulement pour le temps des études, mais à vie. Après leur entrée dans la vie professionnelle, ils acquièrent le titre de « vieux monsieur » (*alter Herr*). Les fils de la noblesse, et particulièrement de la haute noblesse prussienne, y adhèrent massivement – jusqu'au jeune Guillaume, futur Guillaume II, roi de Prusse et empereur d'Allemagne, qui rejoint le Corps Borussia de Bonn en 1878. La Borussia de Bonn, la Saxo-Borussia de Heidelberg et la Saxonia de Göttingen forment sous l'Empire le « Cercle blanc » et sont les plus élitistes et aristocratiques de toutes les corporations allemandes.

M. Weskamp se propose d'étudier la Saxonia-Göttingen en tant « qu'agent socialisateur ». Sa grande question peut être résumée ainsi : comment est-il possible, alors que le temps passé en tant que membre actif ne dépasse généralement pas deux ans, que la socialisation acquise durant cette période se maintienne tout au long de la vie, en un mot, qu'elle joue un rôle déterminant dans la formation de l'habitus des membres (p. 10-11 et 27-28) ? Pour cela, M. Weskamp dit en introduction recourir aux concepts d'habitus, de capital et de champ, qu'il emprunte à Pierre Bourdieu. Son étude repose sur le dépouillement des archives de la Saxonia et sur une étude prosopographique de l'ensemble des membres qui ont rejoint la Saxonia entre 1844 (fondée en 1840 en tant que *Landsmannschaft*, elle devient un *Corps* à cette date) et 1935 (dissolution des corporations par le pouvoir national-socialiste), et qui n'ont jamais

quitté ou été exclus de la corporation par la suite. Cela représente un total de 861 personnes. Cette méthode, exceptionnelle dans l'historiographie des corporations, est particulièrement stimulante, car elle permet de connaître précisément les foyers de recrutement et les carrières professionnelles des membres, qui sont l'objet de beaucoup de suppositions, tant dans la presse anticorporative de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que dans l'historiographie des cinquante dernières années.

Malgré ces perspectives, M. Weskamp consacre sa première partie à une histoire purement interne de la Saxonia, décrite chronologiquement de sa fondation à la Seconde Guerre mondiale. S'il est évident que dans le cadre d'un ouvrage consacré à une unique organisation, revenir sur son histoire est indispensable, l'auteur y consacre 200 des 500 pages du livre. Cela le fait effectivement tomber dans les travers des histoires corporatives : la vie du *Corps* y est racontée de manière extrêmement détaillée et très largement déconnectée du reste du monde étudiant. Nous sommes bien loin de l'analyse des concurrences au sein d'un champ telles que pouvaient le laisser supposer les références appuyées à Bourdieu en introduction. De plus, cette partie n'a guère de lien avec les autres.

Dans la partie suivante, M. Weskamp s'intéresse à l'identité, aux principes et au fonctionnement de la Saxonia, c'est-à-dire principalement aux normes inculquées aux membres et comment elles ont pu l'être. Cela passe tout d'abord par la fixation d'un ensemble de positionnements, de pratiques et d'obligations dans les statuts, dont l'auteur retrace l'évolution au cours de la période. Les contraintes sont nombreuses : duels (*Mensur*) et beuveries (*Kneipe*) obligatoires, repas communs, entraînement aux armes, gestion de la corporation, introduction des nouveaux membres (les *Füchse*, les bizuts) dans la vie corporative. Au cœur de ce dispositif de cohésion du groupe est placée la notion d'honneur : l'honneur individuel du membre et l'honneur collectif de la corporation ne doivent faire plus qu'un. En tout cela, la Saxonia ne se démarque pas des autres corporations étudiantes allemandes, de quelque type que ce soit. Là encore, M. Weskamp décrit très précisément pour le cas de la Saxonia des pratiques qui sont bien connues de l'historiographie, par exemple sur le rôle de la *Mensur*. Une sous-partie (III.3) replace la Saxonia dans ses liens d'amitié, de concurrence et d'animosité avec les autres corporations, les autres étudiants, l'université de Göttingen et ses représentants administratifs et professoraux et avec les habitants de la ville. Cette partie est essentielle, puisque le prestige des *Corps* repose sur des principes de distinction constamment réaffirmés et reconnus comme légitimes par les membres de ce que Norbert Elias a appelé la « bonne société » impériale.

Sans doute aucun, les deux dernières parties sont supérieures aux autres, car c'est ici que l'auteur mobilise réellement son étude prosopographique. La partie IV est consacrée au recrutement des membres et la partie V à leurs carrières. M. Weskamp montre bien que les principes officiels énoncés dans les statuts sont doublés par des principes officieux (être protestant plutôt que catholique ou juif par exemple) pour pouvoir être admis dans la Saxonia. L'auteur retrace précisément les principes de cooptation et l'importance des liens familiaux. Il montre également la tendance croissante, amorcée dès la décennie 1850, d'un recrutement très majoritairement nobiliaire : selon les périodes, 77 % à 90 % des nouvelles recrues entre 1864 et 1933 sont nobles (p. 374). Ce recrutement très homogène, auquel s'ajoute l'obligation de fait de disposer d'importantes sommes d'argent pour pouvoir vivre pleinement la vie

corporative, permet à M. Weskamp de se rattacher au concept d'habitus de Bourdieu, qu'il avait délaissé jusque-là.

Très majoritairement, les membres de la Saxonia étudient le droit : c'est le cas de 57 % des membres bourgeois et même de 76 % des membres nobles (p. 406). Cela les conduit à s'engager massivement dans la haute administration, surtout prussienne – plus de la moitié des membres sont ressortissants du royaume de Prusse –, mais aussi impériale. La défaite de 1918 et l'avènement de la République de Weimar marque bien souvent une rupture dans les carrières administratives de ces hommes fidèles à l'empereur. M. Weskamp confirme en cela les travaux de Marie-Bénédicte Vincent (*Serviteurs de l'État : les élites administratives en Prusse de 1871 à 1933*, 2006), auxquels il ne fait cependant pas référence. L'autre apport essentiel de cette étude prosopographique est de montrer que le secteur professionnel dans lequel s'engagent le plus de membres de la Saxonia est l'agriculture : il s'agit bien d'un *Corps de Junkers*, grands propriétaires terriens. De rapides présentations biographiques de quelques membres viennent compléter les analyses statistiques sur chacun des grands domaines professionnels (haute administration et agriculture donc, mais aussi professions libérales et intellectuelles, théologie, armée). On dispose d'une vision complète et approfondie des carrières de l'ensemble des membres, ce qui est véritablement le point fort de l'ouvrage. Malheureusement, ici encore, M. Weskamp utilise les concepts de Pierre Bourdieu pour commenter un fait, présenter des perspectives ou mettre en parallèle les analyses du sociologue à ce qu'il constate à propos des membres de la Saxonia, mais jamais comme véritable outil d'analyse conceptuel, qui lui permettrait d'élaborer de nouvelles questions ou d'interroger d'une nouvelle manière son matériau empirique.

Dans son ensemble, l'ouvrage de M. Weskamp ne s'adresse qu'à un lectorat qui s'intéresse à l'histoire des étudiants et de leurs corporations, car l'auteur ne s'est pas suffisamment départi de l'histoire interne de la corporation pour proposer des comparaisons et des perspectives générales. Néanmoins, certains passages des deux dernières parties apporteront des connaissances et des perspectives stimulantes aux chercheuses et chercheurs travaillant sur la noblesse, les carrières professionnelles (notamment sur la haute administration et la propriété terrienne) et, plus généralement, sur l'histoire sociale des élites allemandes de l'avant-Seconde Guerre mondiale.

---

## INDEX

**Index chronologique** : Époque contemporaine

**Thèmes** : Histoire des mentalités ; Histoire sociale

AUTEUR

ANTONIN DUBOIS

EHESS